

L'ILE DE FEU, II

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649638307

L'île de Feu, II by Alexandre Dumas

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALEXANDRE DUMAS

L'ILE DE FEU, II

L'ILE DE FEU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

II



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1870

Droits de reproduction et de traduction réservés.



L'ILE DE FEU

XVIII

LE DOCTEUR INDIEN

Eusèbe regagna sa demeure en proie à un grand accablement.

L'état dans lequel il avait laissé Esther l'inquiétait profondément; mais, à sa grande surprise, il lui devenait impossible de concentrer sa pensée rebelle sur celle qu'il aimait, et, au milieu des tendres et tristes prévisions qu'évoquait son cerveau comme autant de noirs fantômes, il songeait aux moyens financiers qu'il aurait à employer pour réparer la brèche énorme qui venait d'être faite à sa fortune; les angoisses de son cœur se fondaient dans des additions.

En vain il repoussait cette indigne préoccupation; elle semblait puiser des forces dans les efforts mêmes

qu'il faisait pour la chasser, et prenait place au chevet du lit où l'imagination du jeune homme lui montrait sa femme agonisante.

Comme la plupart des grands hôtels de Weltevrede, la maison d'Eusèbe était précédée d'un cour sablée, toute plantée d'arbres garnis de fleurs ; dans cette cour, il y avait un kiosque, et, sur le plancher de ce kiosque, Eusèbe aperçut un homme étendu.

La figure de cet homme était trop caractéristique pour qu'on l'oubliât, une fois qu'on l'avait vue.

Eusèbe reconnut Harruch.

Il s'avança vers lui, et, le poussant du pied, non pas pour le réveiller, mais pour le tirer de l'espèce d'extase dans laquelle il vivait habituellement :

— Que demandes-tu ? dit Eusèbe au charmeur de serpents.

— Depuis quand celui qui a appelé demande-t-il à celui qui obéit : « Pourquoi viens-tu ? »

Eusèbe se souvint du rendez-vous qu'il avait donné au jongleur ; mais, comme nous l'avons dit, — et cette disposition de son esprit s'était encore fortifiée depuis qu'il avait cru acquérir la conviction que la main de son mauvais génie n'avait pas dirigé la scène de *Meester-Cornélis*, — il lui devenait pénible de parler de Basiltus.

— En ce moment, je ne puis t'entendre, dit-il à Harruch, je te recevrai un autre jour.

— La poussière de la route a desséché le gosier d'Harruch, les cailloux ont déchiré ses pieds ; vas-tu

donc le remettre sur le chemin à l'heure où la nuit va envelopper la terre, pour qu'il ne puisse pas fuir le tigre s'il le trouve devant lui, pour qu'il ne puisse pas invoquer son Dieu, s'il en est menacé? Laisse-moi passer la nuit sous le vestibule de ton palais; fais-moi donner un peu d'eau; demain, je te débarrasserai de ma présence.

Tout ce qui rappelait *Meester-Cornélis* était devenu odieux à Eusèbe, et, bien que le jongleur, dont les conseils en forme de paraboles se présentaient en ce moment à sa mémoire, ne pût pas être soupçonné d'avoir trempé dans le complot qu'il attribuait à Thsermaï, sa présence lui était désagréable. Cependant, il ne put se refuser à une aussi modeste demande.

— Tu as raison, lui dit-il, et non-seulement je vais donner des ordres pour que l'on ait soin de toi, mais encore je vais t'envoyer le présent que je t'ai promis.

Harruch reprit sans répondre sa place sur le plancher du kiosque; il semblait effectivement brisé de fatigue, anéanti. Eusèbe passa et monta rapidement à la chambre d'Esther.

Tout y était en désordre, on n'y entendait que des cris et des sanglots; loin de s'améliorer, l'état de la malade avait été empirant.

Il était tel, que le médecin avait déclaré aux femmes qui la servaient qu'il ne répondait pas des jours de leur maîtresse.

Malgré toute l'énergie des stimulants qu'il avait employés, Esther n'avait pas encore repris connaissance.

Rien ne saurait peindre le désespoir d'Eusèbe lorsqu'il vit sa bien-aimée Esther dans un pareil état.

Il avait acheté la vie de sa femme au prix du repos de toute son existence, et ce serait lui qui aurait été la cause de sa mort !

Il se demandait si ce n'était pas là le dénoûment que le docteur Basilius avait prédit à l'éternité de son amour pour Esther ; il sondait sa conscience, il interrogeait ses souvenirs, il voulait violenter sa mémoire, savoir d'elle si, pendant le moment d'erreur qu'il maudissait, il n'aurait pas conçu l'effroyable projet qui devait lui enlever celle qu'il avait si miraculeusement conservée. Il ne trouvait dans son cœur que l'amour le plus absolu, que le dévouement le plus complet, et, cet amour et ce dévouement, il les accusait encore, il leur reprochait de ne point être aussi immenses que sa volonté les eût désirés ; il éclatait en sanglots, et ses sanglots étaient entrecoupés d'invectives qu'il adressait à l'être surnaturel dont il pensait sentir la main funeste dans tout ce qui lui arrivait.

Cela dura ainsi toute la soirée.

La nuit était venue, le pouls d'Esther allait s'affaiblissant.

Le médecin, consterné, fit appel au courage d'Eusèbe ; il lui déclara que tout espoir de sauver la jeune femme était désormais perdu, qu'il était de son devoir de borner ses efforts à conserver les jours de l'enfant.

La douleur d'Eusèbe repoussa cette extrémité, et le

médecin, ne pouvant rien obtenir, se décida à quitter l'appartement.

Lorsqu'il le vit partir, Eusèbe crut que tout était fini, il se précipita sur le corps de sa femme en jurant de ne point lui survivre.

En ce moment, la porte s'ouvrit et Harruch parut sur le seuil.

A la vue de cette sombre et étrange figure qu'encadrait un mauvais turban de toile grise, de cet homme drapé dans un immense haillon brunâtre, les femmes d'Esther poussèrent des cris de terreur.

Eusèbe releva la tête; mais il était tellement absorbé dans son désespoir, qu'il ne trouva pas un mot d'étonnement ni de reproche pour l'audace du guèbre; il lui semblait tout naturel que le monde entier prit part à son deuil; d'ailleurs, les graves douleurs sont égalitaires, elles recueillent précieusement comme des diamants les larmes des pauvres.

Mais ce n'était point pour pleurer qu'Harruch était venu.

Il alla droit au lit d'Esther, et de son doigt toucha légèrement Eusèbe à l'épaule.

— Que veux-tu? lui demanda celui-ci.

Pour toute réponse, Harruch lui indiqua d'un geste la malade.

Eusèbe se méprit sur la signification de ce geste; derrière Harruch, il lui sembla apercevoir le spectre de Basilius.